EPHE
Sciences historiques et philologiques

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques
Résumés des conférences et travaux

149 | 2018
2016-2017

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ashp/2720
DOI : 10.4000/ashp.2720
ISSN : 1969-6310

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2018
Pagination : 347-351
ISSN : 0766-0677

Référence électronique
Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 08 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/ashp/2720 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ashp.2720

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Tous droits réservés : EPHE

View metadata, citation and similar papers at core.ac.uk
brought to you by CORE
provided by OpenEdition

Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

1 **I.** Plusieurs séances ont été consacrées à l'actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits pour l'année 2015-2016. Deux articles publiés en 2016 par Song Zhenhao 宋鎮豪 et Zhi Xiaona 郅晓娜 nous ont donné l'occasion de faire un point sur la publication des inscriptions oraculaires des Shang (env. 1600-1050 av. n. è.). Paru en 1982, le *Jiaguwen heji* 甲骨文合集, avec ses 41 956 pièces, reste à ce jour le corpus de référence. Mais on estime que plusieurs dizaines de milliers de pièces ne figurent pas dans cet ouvrage. Quelques milliers d'entre elles ont été découvertes lors de fouilles archéologiques, autour des villages de Xiaotun 小屯 et de Huanyuanzhuang 花園莊 (Anyang, Henan). Mais la plupart, provenant du marché des antiquités, se trouvent dans diverses collections, parfois très anciennes. Pour permettre aux chercheurs d'avoir accès à un corpus le plus complet possible, des spécialistes ont entrepris de publier d'une part des compléments au *Jiaguwen heji*, le premier est paru en 1999 et le second est en cours de réalisation, et d'autre part des catalogues exhaustifs des différentes collections. Si les compléments se contentent de reproduire des estampages noir et blanc à l'échelle 1 des inscriptions, les catalogues proposent aujourd'hui, en plus, des photographies en couleurs de très grande qualité des pièces, permettant ainsi d'observer de nombreux détails invisibles sur les estampages.

2 Parmi les découvertes d'inscriptions sur bronze, nous avons retenu en particulier celle de la tombe M4 de Shigushan 石鼓山, à Baoji, au Shaanxi, qui fait suite à celle de la tombe M3 présentée l'année dernière. Il s'agit là encore d'une tombe aristocratique de grande taille, datant de la phase initiale des Zhou occidentaux (soit env. 1050-950 av. n. è.). Elle contenait un important mobilier en bronze, se composant en particulier de cinquante vases rituels, dont huit comportaient une inscription se résumant à des noms d'ancêtre et des emblèmes. Le manque de cohérence pouvant être observé au niveau des inscriptions et du style des vases leur servant de supports laisse penser qu'il s'agit d'un ensemble composite, peut-être constitué en partie de pièces prises à d'autres

groupes (sur ce sujet, voir publications du maître de conférences dans les comptes rendus d'activités). La tombe M57 de Pingdingshan, dans le sud du Henan, est une sépulture aristocratique relativement modeste, datant de la phase finale des Zhou occidentaux (soit env. 850-771 av. n. è.). Elle contenait trois vases en bronze, dont deux portant une même dédicace indiquant que les vases avaient été fondus pour une femme. L'absence de référence dans ces inscriptions au lignage de Ying 應, auquel les archéologues de la province du Henan rattachent l'ensemble de ce cimetière, confirme l'impression que nous avions eu lors de l'étude de ce cimetière (voir conférences 2013-2014 et 2014-2015) : le recrutement est ici plus complexe que le modèle proposé par ces archéologues. Une inscription figurant sur une pièce en fer de l'époque des Han a également retenu notre attention. La pièce en question est une pile de pont mesurant 1,15 m de hauteur, pour un poids de 1,38 tonnes. On savait que les Han étaient capables de fondre de très grandes pièces en fer, mais très peu ont survécu. Des fragments de moules prouvent dans ce cas que la pièce a été fondue à proximité immédiate du lieu où elle était utilisée. L'inscription en grands caractères, en écriture solennelle, donne le nom du cours d'eau et celui de la commanderie dont dépendait le lieu où se trouvait le pont, le poids de la pièce et l'année de sa fabrication.

3 Nous avons ensuite présenté le cinquième et dernier volume des documents Han sur bois de Jianshui Jinguan 肩水金關. Les chercheurs disposent ainsi désormais d'une publication d'excellente qualité avec des reproductions couleur et noir et blanc (infrarouges) de chacun des quelque 11 000 documents environ provenant de ce site militaire occupé principalement au Ier siècle avant notre ère et au début du Ier siècle de notre ère. Il a aussi été question de l'édition d'une partie des documents de la fosse n° 1 de la place du Premier Mai, à Changsha. Le volume en question offre les reproductions et transcriptions de cent soixante-seize documents, sur environ 10 000 contenus à l'origine dans cette structure, l'ensemble étant daté entre 90 et 112 de notre ère. Le puit J9 de Tuzishan 兔子山, au Hunan, fait partie des onze puits de ce site dans lesquels des documents sur bois et sur bambou ont été mis au jour en 2013. Plus de deux cents supports écrits ont été découverts dans ce puit. Les plus récents dateraient de l'époque des Qin (221-207 av. n. è.) et les plus anciens de celle des Royaumes combattants (488-221 av. n. è.). Parmi ces derniers, une partie aurait vraisemblablement été produite par l'administration du pays de Chu. Une telle découverte est exceptionnelle. Elle fait écho à celle de trois lattes de bambou exhumées en 2012 d'un autre puit situé à Gaotai 高臺, près de Jingzhou, dans la région de la capitale du pays de Chu. La publication prochaine de ces matériaux devrait marquer une nouvelle étape dans l'étude de l'histoire de ce royaume. Une sépulture de Chu de la même époque contenant plusieurs manuscrits a été mise au jour dans cette région en 2015. Il s'agit de la tombe M106 de Xiajiatai 夏家臺 qui renfermait, entre autres, plusieurs poèmes du *Livre des odes*, un chapitre du *Livre des documents* et un manuel de divination de type *Rishu* 日書. En 2016 a été publié une première présentation substantielle concernant la tombe du Marquis de Haihun 海昏, dont la chambre funéraire fut ouverte en 2015. Il s'agit d'une découverte majeure au regard de la taille et la richesse de cette sépulture, ainsi qu'en raison de l'identité du défunt qui fut empereur pendant 27 jours avant d'être déchu, et qui mourut en 59 avant notre ère. La tombe contenait un grand nombre de manuscrits sur bambou qui n'ont pas encore été tous identifiés. On évoque la présence des *Entretiens* de Confucius, du *Livre des rites* (*Liji* 禮記), du *Classique de la piété filiale* (*Xiaojing* 孝經), et de plusieurs textes techniques en rapport avec la médecine et la divination (dont un basé sur les hexagrammes du *Livre des mutations*). Toutes ces informations devront être

confirmées lorsque le travail des éditeurs de ces manuscrits sera plus avancé. Pour finir, nous avons évoqué les publications de manuscrits provenant du marché des antiquités. Il y a tout d'abord le volume 6 des manuscrits de Tsinghua, des Royaumes combattants, qui contient cinq textes inédits se rapportant à la période des Printemps et automnes (771-481 av. n. è.). Le volume 4 des manuscrits de l'époque des Qin de l'Institut Yuelu rassemble plusieurs textes se rapportant aux lois. Enfin, ont été rapidement présentés les volume 1, 3 et 5 des manuscrits Han de l'université de Pékin qui comprennent, entre autres, une version d'un manuel d'apprentissage du vocabulaire écrit, le *Cang Jie pian* 倉頡篇, des textes philosophiques, un poème et des ouvrages concernant différentes pratiques divinatoires.

4 **II.** Si les livres et les documents mis au jour en contexte funéraire suscitent depuis plusieurs décennies l'attention, voire l'enthousiasme, des sinologues travaillant sur la Chine ancienne, l'intérêt porté aux documents exhumés en contexte non funéraire est beaucoup plus mesuré. Cela s'explique avant tout par la nature des écrits concernés, il s'agit essentiellement de textes administratifs, souvent fragmentaires et toujours découverts dans le plus grand des désordres. Pourtant, les matériaux en question apportent énormément de renseignements sur les pratiques quotidiennes et sur l'organisation de l'administration, civile ou militaire, à l'échelle d'un territoire donné. Les informations fournies sont d'autant plus importantes que ces documents représentent aujourd'hui un corpus gigantesque. Le nombre total de lattes, tablettes et fragments, en bois ou en bambou, datés entre le IVe siècle avant notre ère et le IIIe siècle de notre ère, dépasse aujourd'hui les 200 000. Le contexte archéologique est ici très différent de celui des dépôts de livres et de documents dans les sépultures. Sur les sites non funéraires, les écrits n'ont pas été déposés, ils ont été abandonnés, cette différence engendrant des problèmes spécifiques. On distingue deux principaux types d'environnement : les vestiges d'un dispositif de défense aux frontières construits à partir des environs du début du IIe siècle avant notre ère dans les régions désertiques du Nord-Ouest de la Chine, que l'on qualifie parfois de limes chinois, et des puits abandonnés situés un peu partout sur le territoire chinois, mais plus particulièrement dans la province du Hunan. Si ces derniers constituent des structures closes, aux limites aisément identifiables, il n'en va pas de même pour les vestiges du dispositif de défense. Là, le corpus pourra être traité au niveau d'un ensemble de constructions (ex : un fort), d'une construction unique (ex : tour de guet) ou même d'une pièce à l'intérieur d'un bâtiment. L'unité adéquate devra souvent être définie au cas par cas si on souhaite pouvoir comparer les données provenant de ces différents milieux. Les ensembles de documents découverts dans des couches détritiques, plus ou moins étendues, aux limites souvent floues, représentent une difficulté supplémentaire dans cette perspective. Une autre caractéristique des constructions est qu'elles ont pu être utilisées sur de très longues périodes, les documents découverts sur ces lieux étant dès lors susceptibles de s'inscrire également dans cette longue durée. La fourchette de temps pouvant être proposée pour les matériaux en question est dans ce cas bien plus importante que pour les ensembles découverts en contexte funéraire.

5 À titre d'exemple, nous avons étudié le cas des cinquante-huit documents mis au jour dans les vestiges de la tour de guet T9 de Juyan. Ceux-ci ont été découverts en divers endroits à l'intérieur du mur d'enceinte et plus particulièrement dans la pièce F2 et dans l'escalier. L'emplacement exact des lattes en bois n'étant pas précisé dans les différentes publications concernant ce site, il n'a pas été possible de pousser plus loin

l'analyse de la répartition spatiale des documents. Si les archéologues estiment que les archives de cette unité devaient à l'origine se trouver dans la pièce F2, c'est dans l'escalier menant au sommet de la tour de guet que la plupart des écrits ont été découverts. Leur présence à cet endroit reste inexpliquée. On trouve là, sous forme de fragments, une lettre privée, un calendrier, un règlement concernant des inspecteurs et peut-être la copie d'un décret impérial. Dans d'autres pièces, on a découvert des fragments de divers documents, ainsi que des étiquettes en bois qui étaient probablement à l'origine attachées au matériel concerné : torches, alcool, barrières, etc. Les dates présentes dans l'ensemble de ce corpus vont de 59 avant notre ère à l'an 12 de notre ère. Le nombre de documents exhumés (cinquante-huit au total) est extrêmement faible par rapport à la période concernée (plus de 70 ans). Cette observation nous a mené à revenir sur les pratiques de tri qui étaient mises en œuvre dans les bureaux officiels de l'empire et sur les différentes manières de traiter les pièces devenues inutiles (destruction par le feu, enfouissement ou réutilisation). On s'est aussi interrogé sur les catégories d'écrits qui pouvaient, ou devaient, être conservés au sein d'une simple tour de guet et sur leur utilité. À partir de cette réflexion et en raison du contenu de plusieurs documents découverts sur ce site, nous avons été amené à douter de l'identification proposée par les archéologues qui voient dans ces vestiges ceux d'une simple tour de guet (la tour de l'équipe n° 16). Nous pensons que cet édifice a vraisemblablement abrité, au moins un temps, le commandement d'une section (*bu* 部) sous l'autorité de laquelle étaient placées l'équipe n° 16, ainsi que d'autres équipes.

6 Nous avons ensuite proposé une présentation d'ensemble de plusieurs puits dans lesquels des documents ont été découverts. Là encore, l'accent a été mis sur le contexte archéologique et plus spécialement sur les caractéristiques des couches de remblai de ces structures. Dans certains puits, on observe de fortes concentrations de témoignages écrits. C'est par exemple le cas dans le puits J22 de Zoumalou 走馬樓, à Changsha, dans lequel un important ensemble de pièces d'archive, datées entre 220 et 237 de notre ère, a été jeté en une fois. Ailleurs, comme dans le puits J7 de Dongpailou 東牌樓, également à Changsha, les documents étaient beaucoup plus épars à l'intérieur des couches de comblement, correspondant manifestement à plusieurs mises au rebut successives. Manifestement, un traitement différencié était appliqué aux documents en fonction de leur utilité.

7 **III.** Au second semestre, les conférences ont été consacrées à la lecture de textes de la pratique provenant de la tombe M6 de Yinwan 尹灣, se trouvant aujourd'hui sur le territoire de la municipalité de Lianyungang, dans le Nord du Jiangsu. À partir de 155 avant notre ère, les Han rétablirent dans la région la commanderie de Donghai 東海, dont le siège était situé dans la préfecture de Tanxian 郯縣. Cette commanderie joua un rôle important pour le pouvoir central, car elle permettait de mieux surveiller et contrôler les royaumes de la région. Le défunt principal de la tombe M6, Shi Rao 史饒, vraisemblablement décédé en l'an 10 avant notre ère, occupa le poste de secrétaire du bureau des mérites (*gongcao* 功曹), un organisme important chargé du recrutement des fonctionnaires et de la mobilisation des forces de travail de la commanderie. Ce titre officiel est mentionné sur plusieurs cartes de visite placées à l'intérieur de son cercueil. Ces documents étaient utilisés dans la Chine ancienne lors de visites officielles. Ils se présentent sous la forme de tablettes en bois de dimensions standards (env. 23 cm de haut) sur lesquelles sont indiqués les noms et fonctions du visiteur et du destinataire, ainsi que différentes formules de politesse. La plupart des cartes de la tombe M6 étaient

adressées au défunt, deux seulement ayant été réalisées par lui ou pour lui. Les cartes sélectionnées par le propriétaire de la tombe (ou son entourage) concernent essentiellement des personnages ayant un statut élevé dans la société, comme des gouverneurs ou des marquis. On a clairement choisi ici d'afficher un réseau de relations, comme cela avait été souligné par Maxim Korolkov. L'analyse des mains indique en outre que la plupart de ces documents ne sont pas des originaux mais des copies. La question reste ouverte de savoir si celles-ci ont été réalisées spécialement pour être déposées dans la tombe ou si elles relèvent d'une pratique courante dans le traitement de ces documents. En comparant ce corpus avec une dizaine d'autres, on a pu souligner que si des principes similaires ont bien été appliqués au niveau du contenu et de la mise en forme, on observe néanmoins parfois des différences assez importantes. Les exemples de Yinwan ne peuvent donc être considérés comme des modèles standards de cette époque.

8 Sur deux tablettes de la tombe M6, figuraient un calendrier de l'an 12 avant notre ère et un extrait de calendrier correspondant au cinquième mois de l'an 10 avant notre ère. Outre les données relatives aux jours et aux mois, ces documents fournissent également des informations sur les saisons, les solstices et les équinoxes, ainsi que sur certaines fêtes annuelles importantes. On retrouve ces informations dans un agenda concernant l'an 11 avant notre ère dans lequel les déplacements du fonctionnaire ont été consignés au jour le jour. En lisant ce témoignage, on a pu suivre une partie de ses activités, mais on a relevé que l'essentiel des informations se rapportait ici aux endroits où Shi Rao avait passé la nuit, que ce soit lors de ses déplacements où quand il était en poste à son bureau. On peut émettre l'hypothèse que ce document a été rédigé pour justifier des frais de déplacement du fonctionnaire, mais cela n'explique pas la raison pour laquelle il a été placé dans la tombe.

9 Enfin, on a vu plusieurs listes concernant la population de la région et les fonctionnaires en poste (avec un décompte précis par poste et par circonscription), ainsi que l'inventaire d'un arsenal militaire. En tout, sont dénombrés dans la commanderie de Donghai 2 202 fonctionnaires (sans compter les soldats), pour une population de 1 397 343 habitants, dont 42 752 « déplacés ». Ces matériaux nous ont donné l'occasion de revenir sur le contexte historique et social de la région à cette époque.

RÉSUMÉS

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Actualité des découvertes et publications d'inscriptions, de documents et livres manuscrits de la Chine ancienne.* — II. *Livres et documents de la Chine ancienne en contexte non funéraire (IVe s. av. J.-C. – IIe s. apr. J.-C.).* — III. *Initiation à la lecture de documents anciens : les archives administratives de la tombe M6 de Yinwan (vers 10 av. J.-C.).*

AUTEUR

OLIVIER VENTURE

Maître de conférences, M., École pratique des hautes études — Section des sciences historiques et philologiques